

BRODERIE

Jocelyne ARMENGAUD

51 rue Chevrier, 86000 POITIERS - Tél. : (49) 58. 20. 45.

Propos recueillis par Jeanne Monthebert



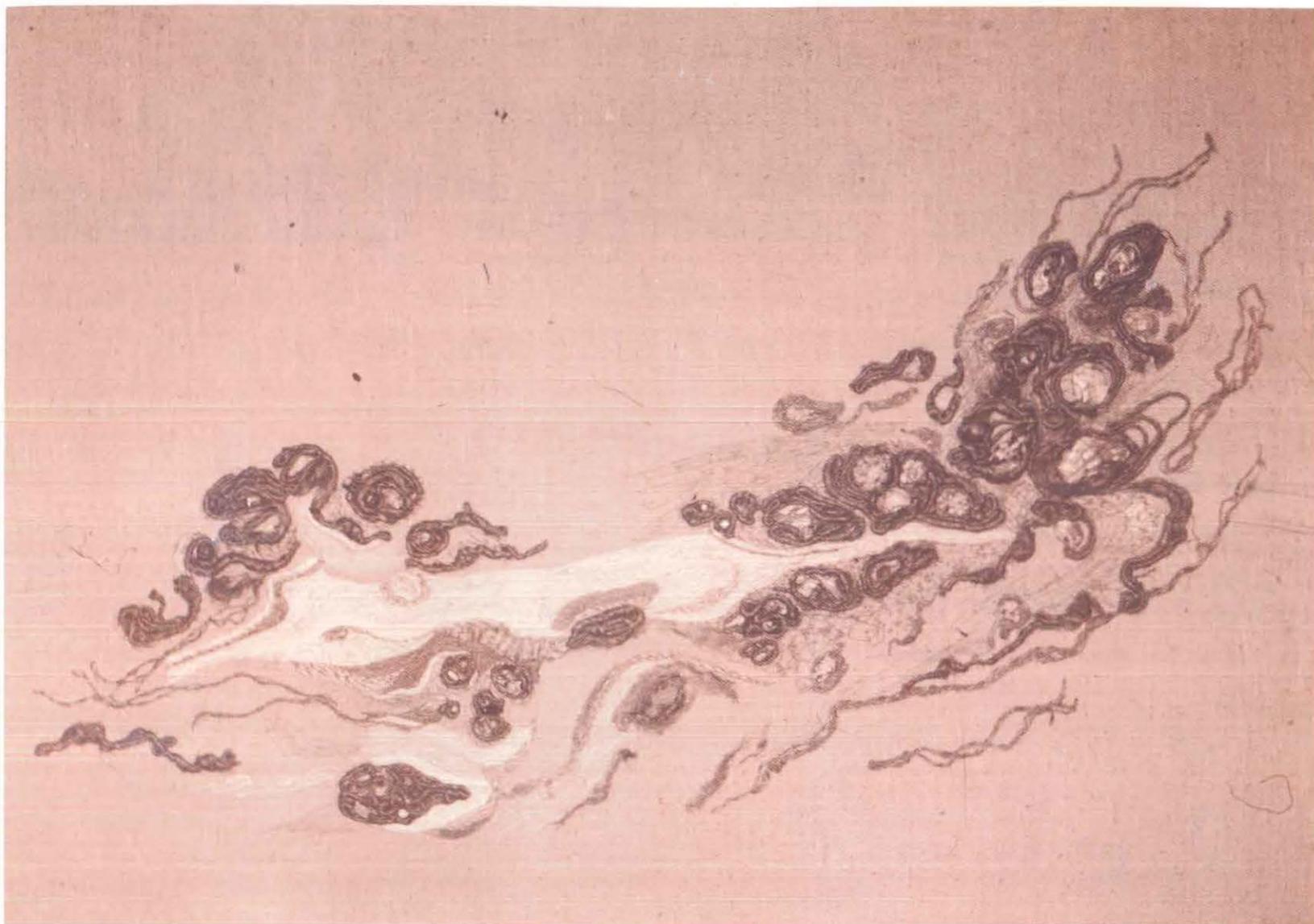
d'Art

Voici mon itinéraire : quinze années d'enseignement avec des coupures à la naissance de mes quatre enfants, une recherche avec les camarades de l'Ecole Moderne, une sorte de fascination en présence de mes jeunes élèves laissant couler la vie au bout de leur crayon et de leur pinceau, et, à leur contact, une grande envie d'essayer de faire « comme eux », de dire moi aussi avec mes mains.

Mais il m'était impossible de mener de front cette recherche, le travail de classe et celui de la maison. La possibilité m'étant offerte de prendre une retraite anticipée après quinze années de service effectif dans l'enseignement, j'ai donc fait ce choix.

Pourquoi la broderie ? D'abord parce que cette technique m'était déjà familière, mais en fait, deux possibilités me tentaient également : la broderie et la tapisserie. Les matériaux de base étant à peu près semblables : la laine, le fil, la soie sont des matières que j'aime, que je sens et qui m'attirent par leur toucher, leur soyeux, leurs couleurs. La tapisserie me semblait à priori plus riche en possibilités d'expression. J'ai pu fréquenter pendant deux années, à raison de deux après-midi par semaine l'atelier municipal de tapisserie de la ville de Creil dans l'Oise. J'ai commencé là une initiation aux rudiments techniques de la tapisserie d'Aubusson. Parallèlement j'ai fréquenté en qualité d'auditeur libre l'atelier de broderie de l'Ecole supérieure des Arts appliqués Duperré à Paris. Dans ce dernier j'ai vraiment découvert avec émerveillement toutes les possibilités qu'offre la broderie. Il ne s'agissait plus de réaliser de petits napperons et des jolies nappes en coton mais de mettre en œuvre toutes les ressources de l'imagination au service d'une réelle création.

Je retrouvais là, mais placée de l'autre

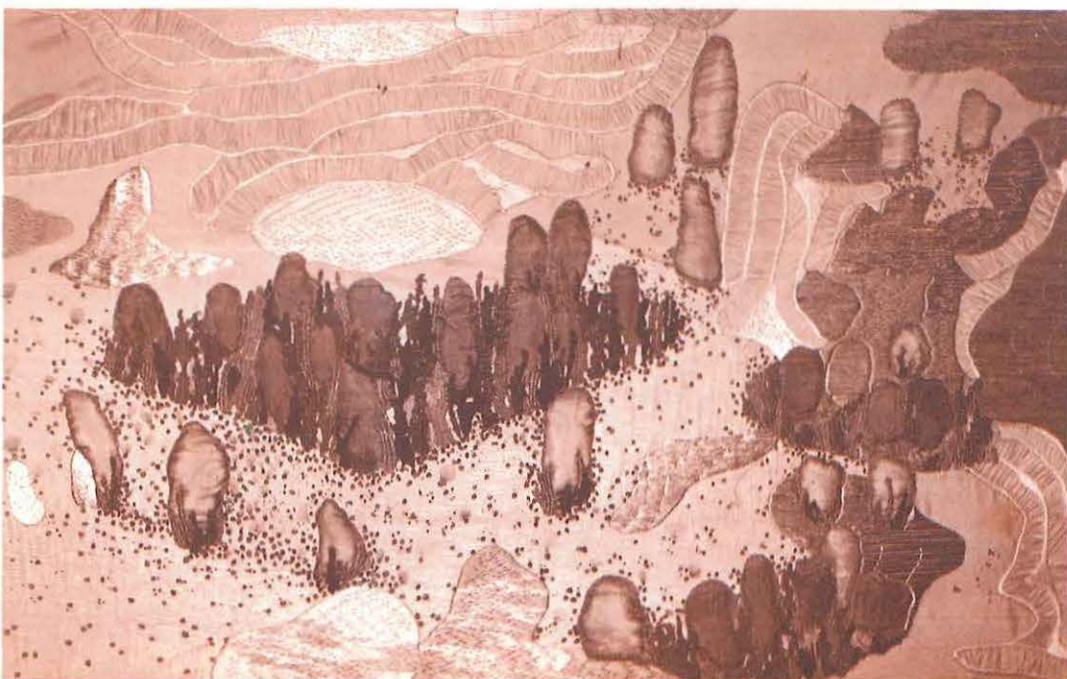


côté de l'estrade, la démarche pédagogique que nous pratiquons dans nos classes Freinet. Je ne remercierai jamais

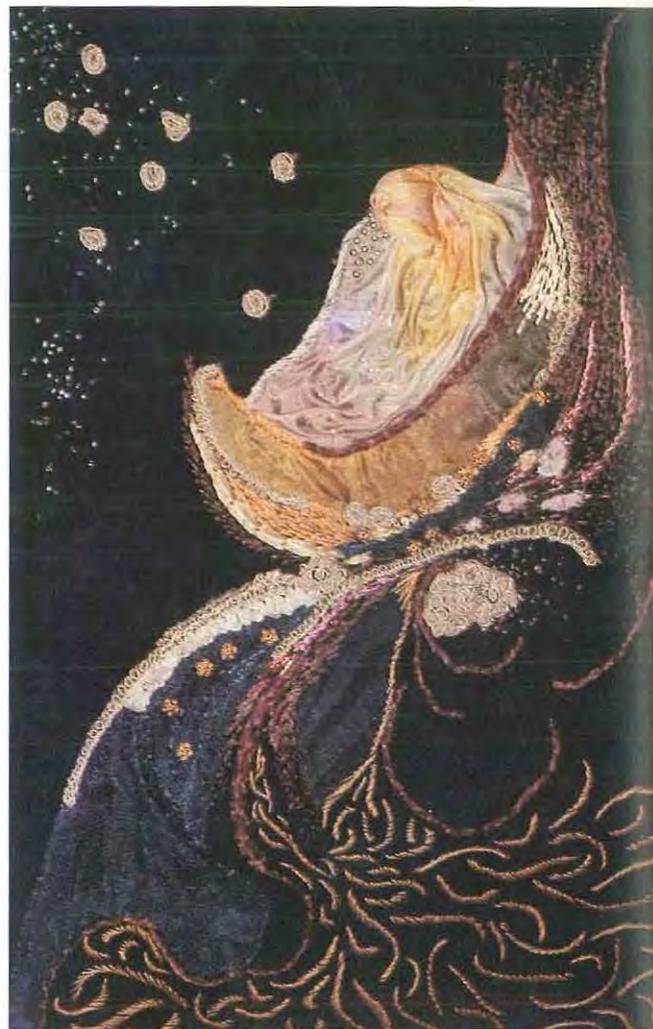
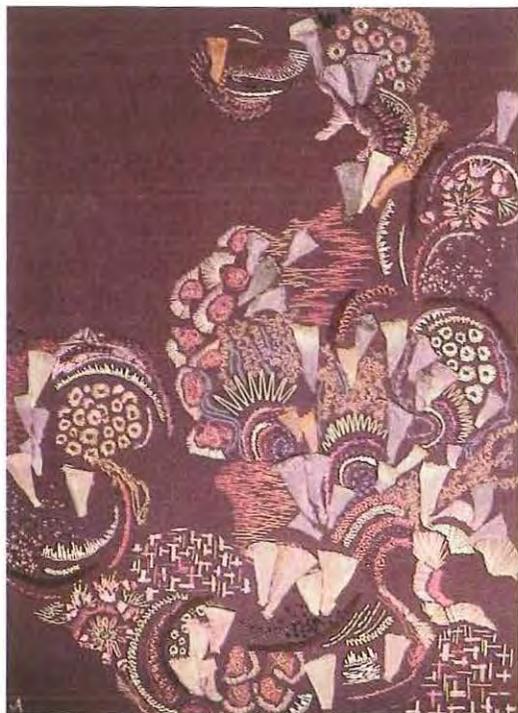
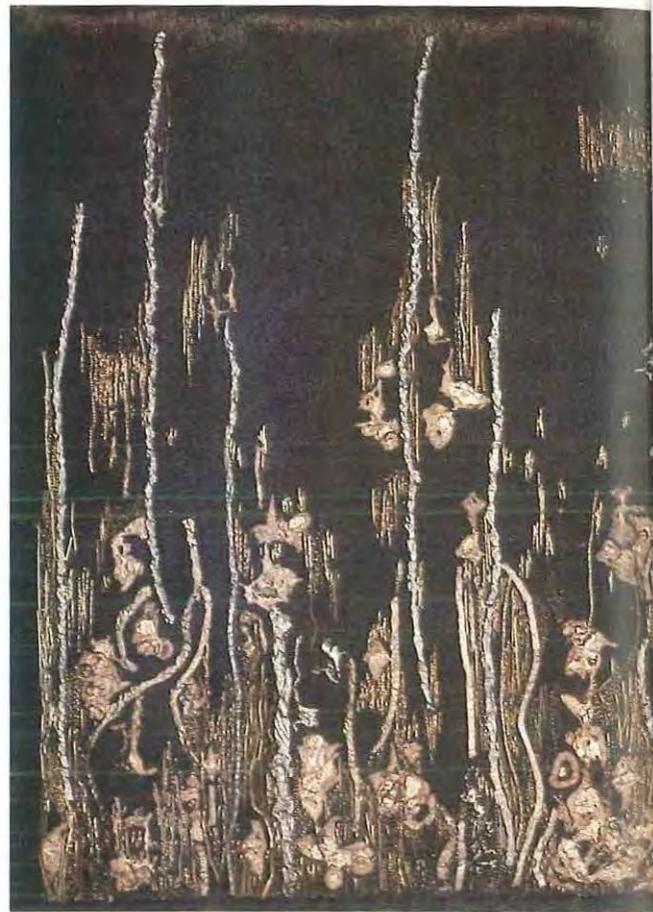
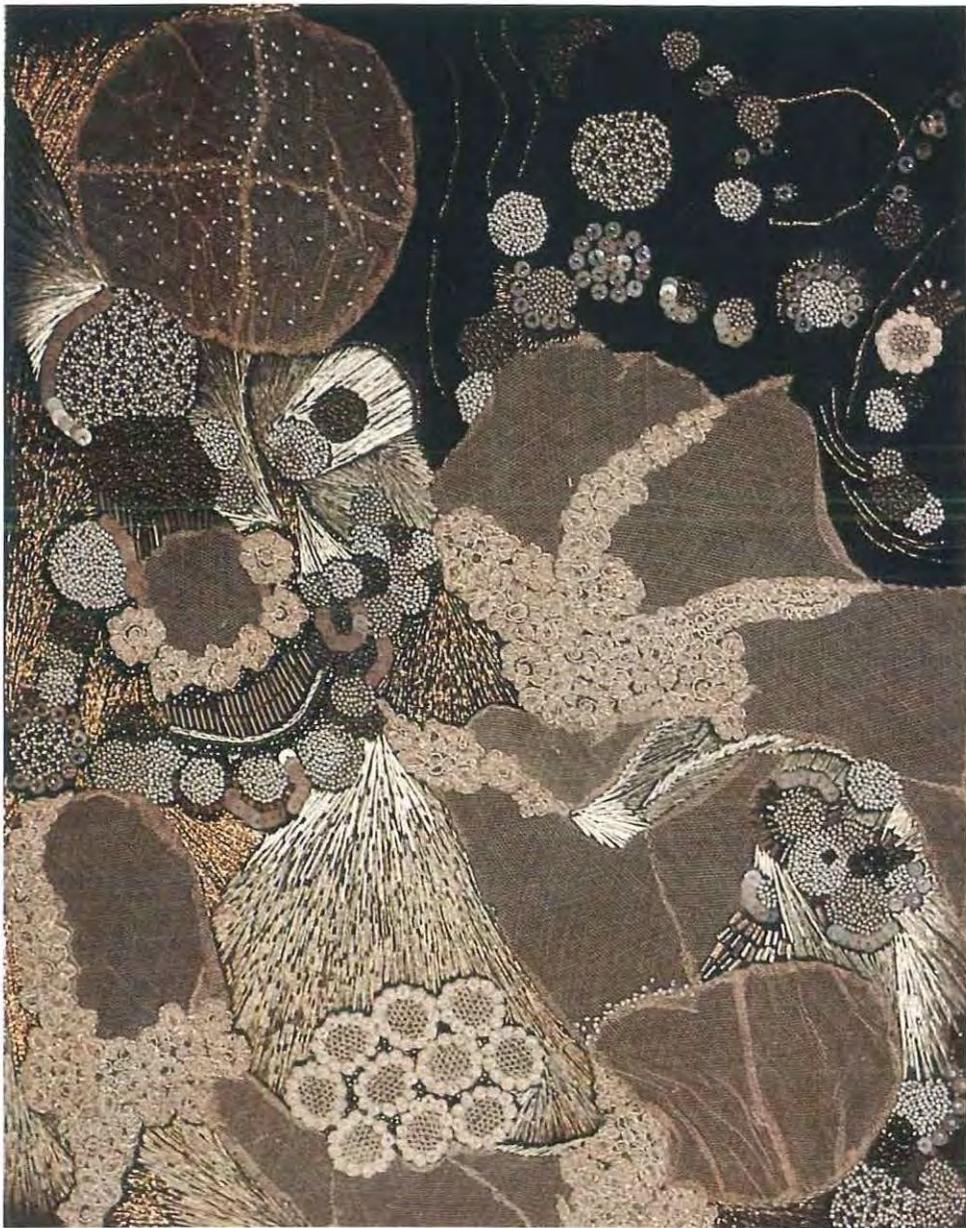
assez l'excellent professeur Mademoiselle Ferrari (*) grâce à qui, cet atelier d'autrefois très traditionnel et voué sans

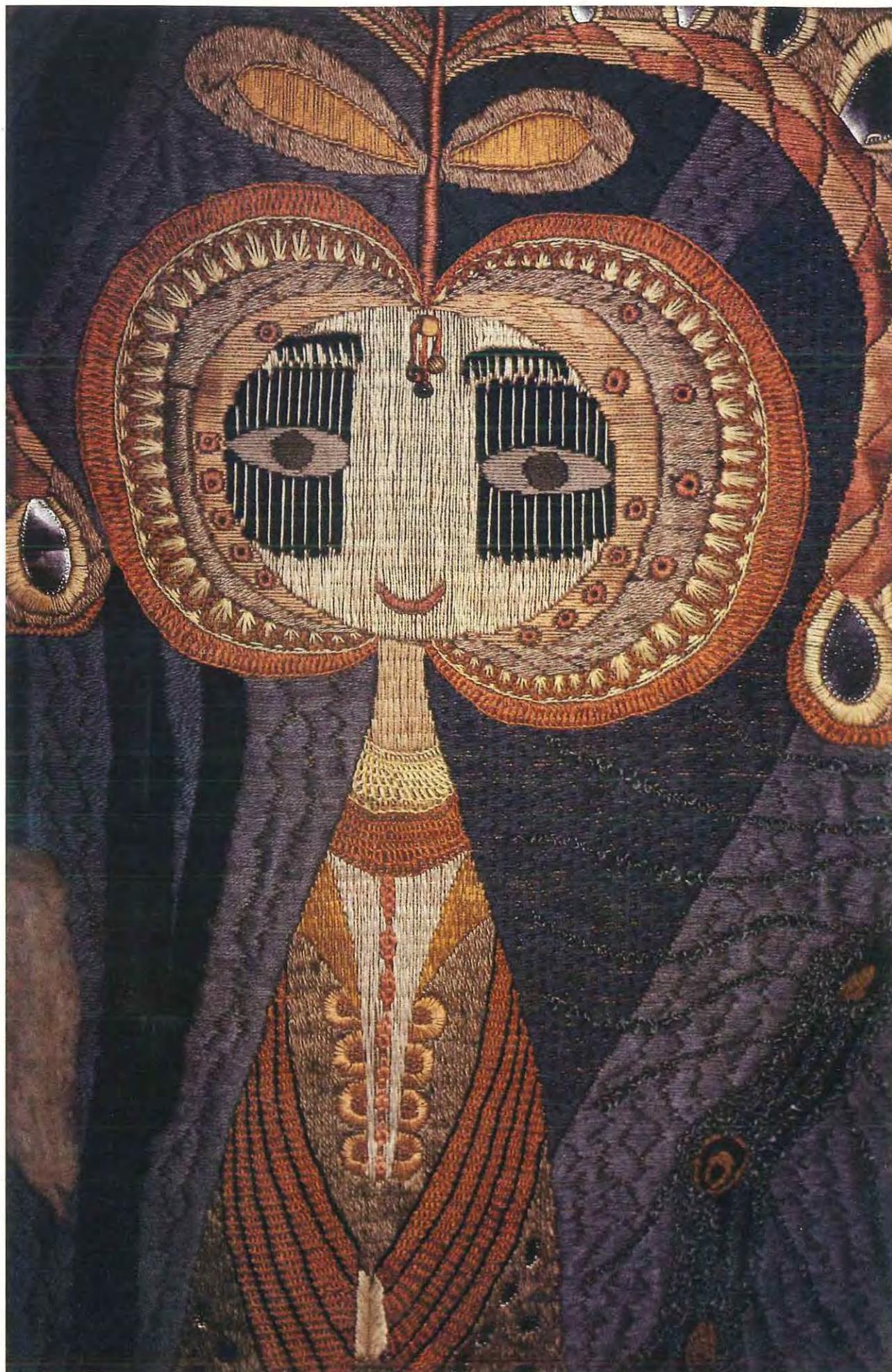
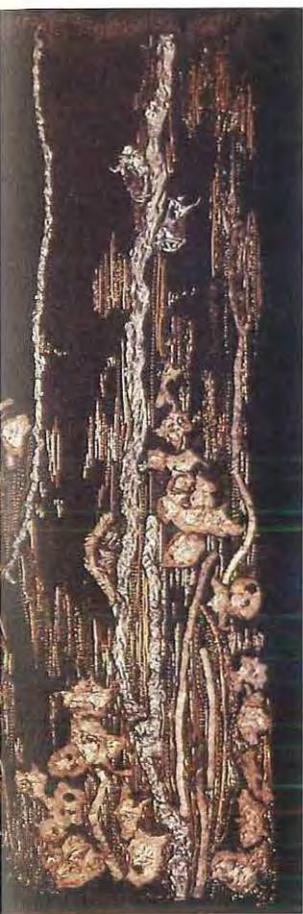
doute à une mort lente est devenu centre de recherche et de création. La « part du maître » révélait subtilement à chacune de nous les ressources, pour moi encore inexplorées, de sa propre imagination créatrice avec le respect de la personnalité des élèves qui donnait confiance en soi et désir de pousser toujours au-delà la découverte. C'est ainsi que dans le même temps je poursuivais seule le travail à la maison. Partie pour mon premier panneau de dessins d'enfants que j'admirais tant dans « Art Enfantin », je sélectionnais des éléments qui correspondaient à « mon jardin secret » et les organisais en une grande composition de 1,30 x 1,80 m environ.

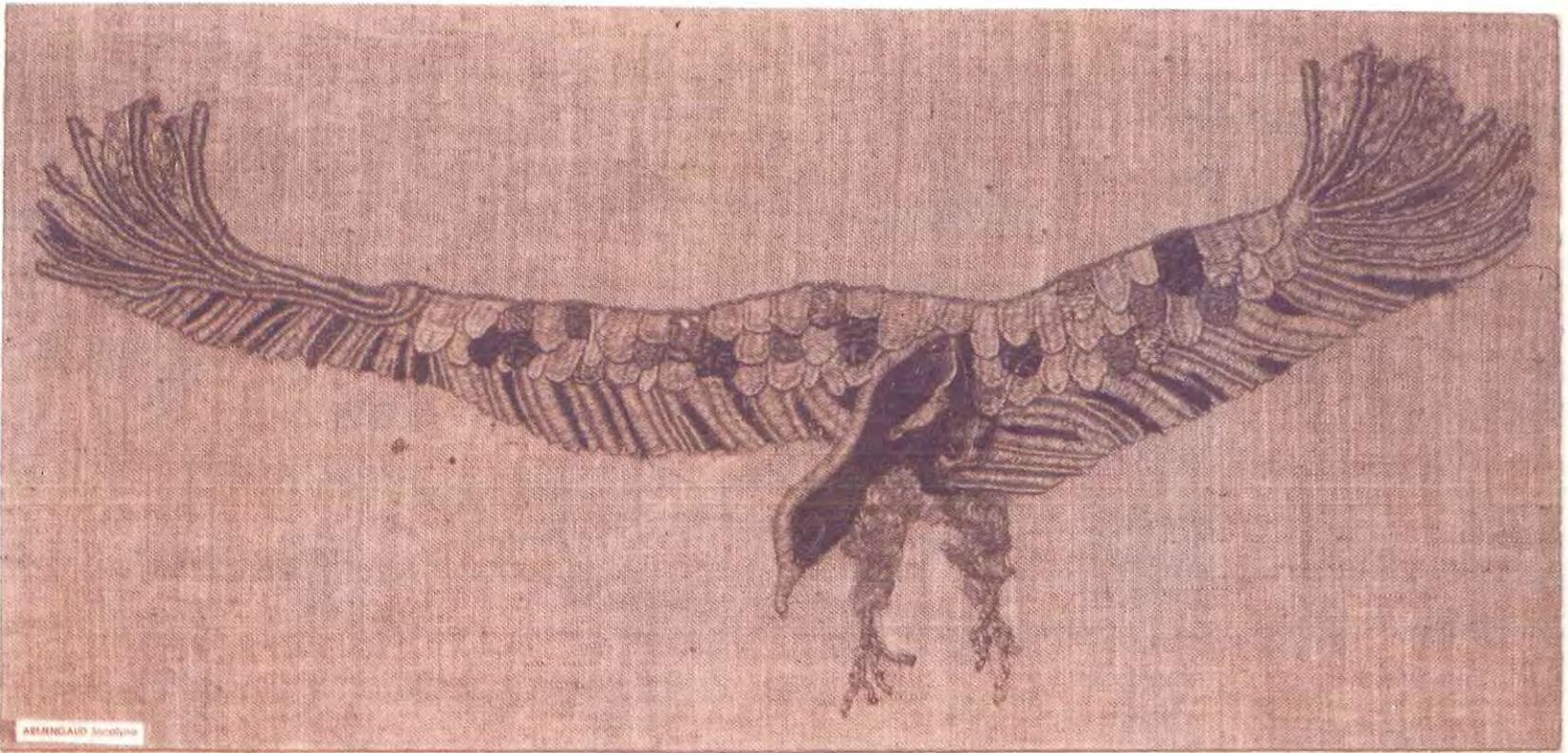
Mon travail personnel sur cette première tapisserie à l'aiguille fut surtout technique : variété de points, recherche de matières. Cet ouvrage me demanda six mois pendant lesquels mon évolution se



(*) Colette FERRARI, « LA BRODERIE » Coll. Précis techniques 1. Edit. Dessain et Tolra - Paris 1979







poursuivait. Je n'éprouvais plus par la suite la nécessité de puiser la source à l'extérieur de moi — le support initial du dessin d'enfant n'avait plus raison d'être, je pouvais commencer à me « lancer » seule.

Tous les matériaux pouvant être fixés sur un support tissu deviennent moyen d'expression, non seulement les matériaux traditionnels des brodeuses déjà nombreux : laine, soie, coton, fils de toutes sortes, perles, paillettes, cannetilles, fils d'or et d'argent, applications de tissus, mais aussi, pourquoi pas ficelles de toutes grosseurs en lin, jute, chanvre, cisal, morceaux de bois, petits cailloux, coquillages, fruits secs, bris de verre, boutons, etc. ; on peut multiplier à l'infini : métal, ressorts, copeaux, plastiques à condition que ces matériaux résistent bien à l'épreuve du temps.

Possibilité d'introduire une troisième dimension et de travailler en volume.

Cette infinie variété et aussi, il faut bien l'avouer, le peu d'investissement matériel nécessaire au départ m'ont déterminée à choisir cette technique d'expression.

Il suffit en effet de peu de choses : un métier à broder pour tendre le tissu qui servira de support, des aiguilles et... tout ce que vous trouverez dans les tiroirs, les placards, les greniers, tout ce que



vous récupèrerez : des morceaux de tissu, des pelotes qui ne servent plus chez des parents, des amis, des dentelles, des rideaux, etc.

Voici déjà quatre années que l'aventure a commencé. Au bout de deux ans, avec une collection d'une douzaine de panneaux, j'ai commencé timidement à participer à quelques expositions. Bien sûr, je ne vis pas de cette activité ; il faudrait pour cela s'y consacrer à plein temps, or je ne suis disponible pour le moment que quelques heures par jour et il faudrait aussi rechercher plus systématiquement des points de vente.

J'espère dans les années à venir pouvoir travailler davantage car je ne suis

encore qu'à la lisière de la création ; je voudrais pouvoir pousser la porte peu à peu, tout en sachant que dans ce domaine, et c'est merveilleux, plus on avance et plus l'horizon recule et s'élargit à l'infini.

La participation à des expositions est aussi une grande source d'enrichissement, le contact avec d'autres artisans créateurs, avec leur travail, leur recherche rendent la vie on ne peut plus passionnante.

